

HOMELIE DU 24^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, A

Lectures : Si 27, 30 – 28, 7

Ps 102 (103)

Rm 14, 7-9

Mt 18, 21-35

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, la Parole de Dieu nous parle d'une réalité très belle dans l'Évangile, mais souvent très difficile dans notre vie quotidienne : le pardon. Pierre pose à Jésus une question qui nous ressemble beaucoup : « Combien de fois dois-je pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Pierre pense déjà être généreux. Mais Jésus lui répond : « Pas seulement jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » Autrement dit : ne compte pas ! Le pardon chrétien ne se mesure pas avec une calculatrice. Bien sûr, pardonner ne veut pas dire que le mal est bien, ni accepter l'injustice ou oublier immédiatement une blessure. Pardonner, c'est surtout refuser de laisser la colère, la rancune et le mal devenir les maîtres de notre cœur. Comme le dit Ben Sira, « rancune et colère » sont des choses qui empoisonnent notre vie. Nous savons tous qu'une parole ou un geste reçu il y a longtemps peut continuer à nous faire souffrir aujourd'hui. Alors, peut-être que la première question que cette Parole nous pose est simplement celle-ci : y a-t-il quelqu'un que je n'arrive pas encore à pardonner ?

Mais Jésus ne nous demande pas de pardonner seulement parce que ce serait une belle règle de morale. Il nous demande de pardonner parce que nous-mêmes, nous vivons chaque jour du pardon de Dieu. C'est tout le sens de la parabole. Le serviteur doit à son maître une dette immense, une dette qu'il ne pourra jamais rembourser. Pourtant, devant sa supplication, son maître est saisi de compassion et lui remet toute sa dette. Voilà ce que Dieu fait pour nous. Nous venons devant lui avec nos péchés, nos faiblesses, nos égoïsmes, nos paroles maladroites et nos infidélités, et Dieu ne nous ferme pas la porte. Le psaume nous le rappelle avec tant de beauté : « Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. » Dieu ne garde pas éternellement le compte de nos fautes. Et lorsque nous découvrons vraiment combien Dieu est patient et miséricordieux avec nous, alors notre regard sur les autres peut commencer à changer.

Et pourtant, c'est précisément là que la parabole devient dérangeante. Le serviteur qui vient de recevoir un pardon immense rencontre un compagnon qui lui doit une petite somme. Au lieu de se souvenir de la compassion qu'il vient de recevoir, il se montre dur et impitoyable. Quelle contradiction ! Il a reçu la miséricorde, mais il ne veut pas devenir miséricordieux. Et Jésus nous invite alors à nous regarder avec honnêteté. Combien de fois demandons-nous à Dieu : « Seigneur, pardonne-moi », tout en gardant notre cœur fermé à quelqu'un ? Nous voulons que Dieu soit patient avec nous, mais nous sommes parfois très impatients avec les autres. Nous demandons à Dieu de comprendre nos faiblesses, mais nous avons parfois beaucoup de mal à comprendre celles de notre prochain. Le pardon que nous recevons de Dieu n'est donc pas une grâce que nous devons garder pour nous-mêmes. C'est une grâce qui doit circuler. La miséricorde reçue doit devenir, à son tour, miséricorde donnée.

Donc, frères et sœurs, cette Parole nous invite aujourd'hui à faire un pas concret. Peut-être y a-t-il dans notre vie une personne à qui nous avons du mal à pardonner. Nous ne pouvons peut-être pas tout résoudre aujourd'hui, mais nous pouvons commencer par demander au Seigneur : « Donne-moi la force de pardonner. » Parfois, un simple geste peut ouvrir un chemin : un appel téléphonique, un message, une parole de paix. Pardonner ne signifie pas oublier la souffrance, mais refuser de laisser la rancune gouverner notre cœur. En cette Eucharistie, demandons au Christ de nous donner un cœur semblable au sien, capable de vérité et de miséricorde. Car pardonner, c'est laisser Dieu nous rendre libres et nous apprendre à vivre comme des enfants du Père, lui qui est « tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ». Amen.